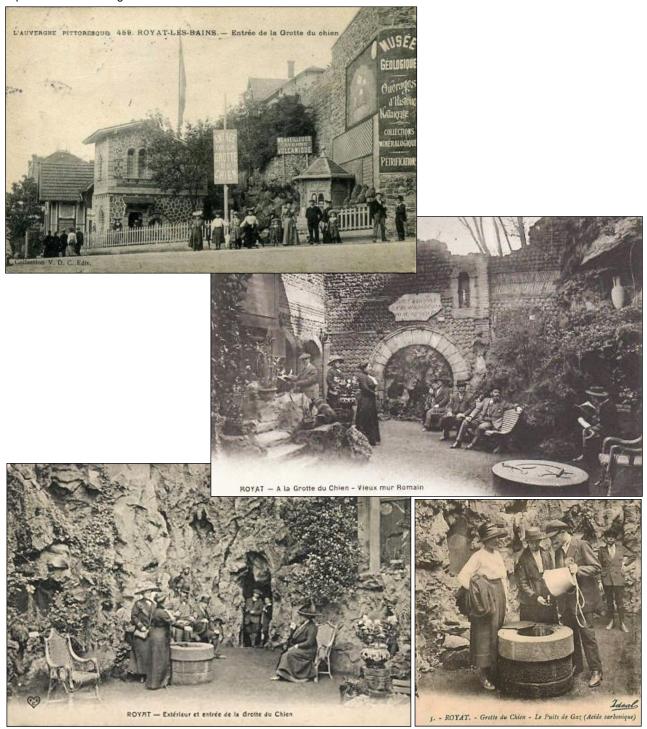
PUY-DE-DOME

I. CHIEN (grotte du)

II. Royat

IV. Il s'agit une grotte dans laquelle se trouve une mofette qui dégage des émanations de dioxyde de carbone. Pour démontrer au public la réalité de ces émanations, on y descendait autrefois un chien qui, au bout de quelques minutes, titubait, car il était asphyxié : le dioxyde de carbone étant plus lourd que l'air, celui-ci stagne vers le bas ; on le remontait alors à l'air libre, où il pouvait à nouveau respirer normalement. De nos jours, on y descend une bougie qui s'éteint aussitôt, ou bien on y fait flotter des bulles de savon. Le public peut aussi y descendre et s'asseoir sur le « banc des belles-mères » où, au bout de quelques minutes, on ressent des vertiges et des picotements dans le nez ; il faut alors remonter, car l'asphyxie est vite arrivée.

Il est déconseillé d'y laisser descendre des enfants, car leur nez étant plus bas que celui des adultes, ils ressentent plus rapidement l'effet du gaz.

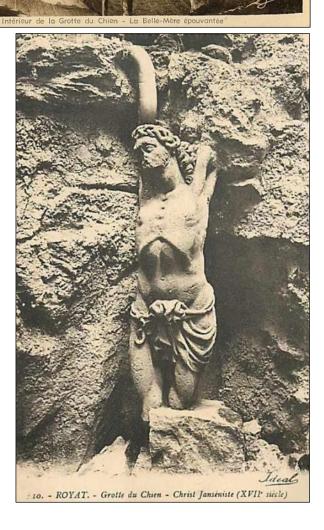




Humour sur le thème des « belles-mères ». Le banc est situé au point le plus bas de la grotte, donc celui où les effets du gaz carbonique se font le plus sentir...

Le christ ci-dessous est qualifié de « janséniste ». Comme on ne peut pas le voir nettement sur ces photos, on qualifie ainsi un christ aux bras en « V » et non en croix, avec les pieds cloués individuellement.





I. CORNADORE (grottes du)

II. Saint-Nectaire

IV. Découvertes au début du XIX^{ème} siècle, les grottes du Cornadore occupent un volume souterrain creusé de main d'homme dans le granite de St Nectaire, vieux de 340 millions d'années. Deux sources chaudes (22°C de moyenne annuelle) et minéralisées fournissent des eaux riches en gaz carbonique, en calcium, en magnésium, en sodium et en fer. Le carbonate de calcium déposé forme des concrétions, des stalactites et des stalagmites. L'âge mesuré de 2.000 ans sur l'une des stalactites, l'organisation des différentes salles et la présence de sources chaudes permettent d'admettre que les grottes sont les vestiges des bains et des thermes gallo-romains de St Nectaire, appréciés depuis le 1^{er} siècle. Il y avait deux salles : une salle avec des bassins d'eau chaude, pour ouvrir les pores de la peau (caldarium), avec des bassins individuels, et une salle d'eau froide (tepidarium).

(Voir aussi : Saint-Nectaire, fontaine pétrifiante).

http://www.grottes-de-cornadore.com/





Ci-dessus et ci-dessous : bassins des thermes gallo-romains.





Il n'y aurait pas ces animaux, on se croirait dans une grotte du karst (photos suivantes).







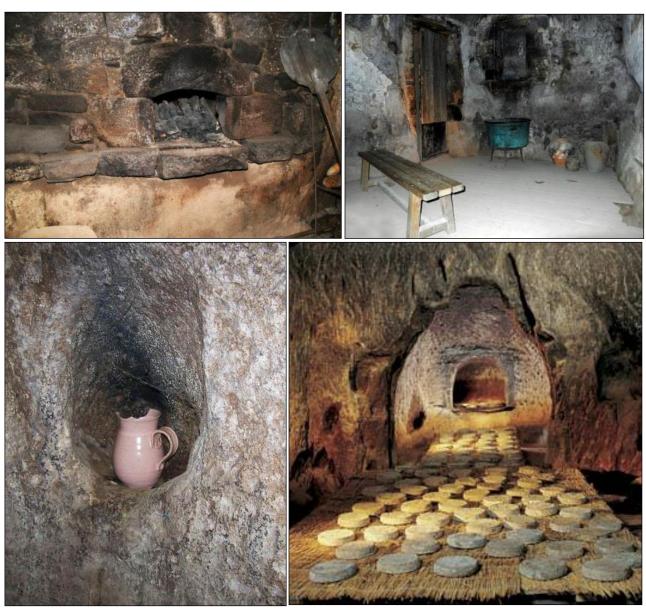
Collection J.-M. GOUTORBE.

I. FARGES (fermes troglodytiques de)

II. Saint-Nectaire

IV. Le hameau de Farges est composé de quatre habitations troglodytiques, actuellement organisées pour les visites touristiques.





1-Les niches creusées dans les parois sont une constante de l'exploitation souterraine. 2-Affinage du fromage Saint-Nectaire.

I. **FEES** (source des) II. Cusset



I. **GIMEAUX** (sources pétrifiantes de)

II. Gimeaux

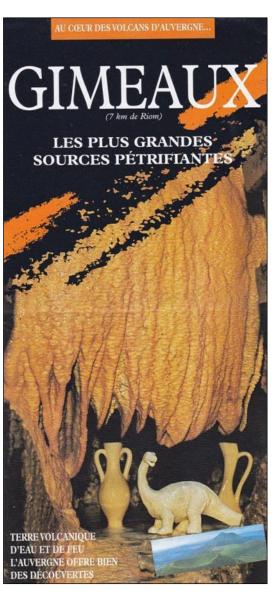
IV. Les sources thermo-minérales de Gimeaux sont dues aux failles des îlots granitiques comme le prouvent les nombreux filons de quartz qui les traversent et les formations de travertins calcaires qui les recouvrent. Le village est bâti sur ce travertin qui forme le monticule derrière l'église (source de Rozaieres) et se prolonge au nord jusqu'à Rouzat (source de Rozana), il s'étend aussi à l'Est sur les marnes masquant leur contact avec le granite. Gimeaux possède plusieurs griffons. Le griffon est l'émergence d'une source thermale, l'aboutissement du circuit souterrain dont il est en général le seul point observable. Les eaux proviennent d'eaux d'infiltration qui descendent dans le sous-sol et qui au contact des chambres volcaniques récentes se sont réchauffées et se chargent de gaz carbonique. Le parcours est long pour venir des entrailles de la terre d'où leur température élevée et leur forte minéralisation. Deux niveaux de retombées volcaniques sont à la base des travertins hydrothermaux de Gimeaux.



Les échelles dans lesquelles les objets se concrétionnent.







Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **JONAS** (village troglodytique de)

II. Saint-Pierre-Colamine

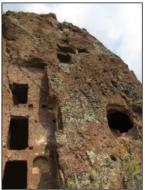
IV. Creusé dans le tuf volcanique d'une falaise longue de 500m pour 100 de haut, avec environ 70 cavités, un village médiéval entier avec ses services, sa chapelle avec ses fresques des Xème et XIème siècles et son logis noble, composé de 4 niveaux desservis par un seul escalier à vis. Le dernier étage possédait une bretèche et un pigeonnier. Les cheminées étaient creusées directement dans le tuf. À terme, plus de 60 pièces disposées sur 4 étages, reliées entre elles par des couloirs et des escaliers en colimaçon. À l'apogée du Moyen-âge, on comptait jusqu'à 600 habitants : moines, militaires, paysans...

V. Les plus anciennes fresques datent du IX^{ème} siècle et les plus récentes du XI^{ème}. Elles représentent le reniement de Pierre (la scène au coq), la descente de la croix, le Saint Sépulcre, le couronnement d'épines, la Vierge à l'Enfant et la découverte du tombeau vide.

VI. Autel celtique. Statue gallo-romaine. L'aménagement commença au XIème siècle. Seigneur des lieux, Dalmas de Jaunac (dont le nom s'altéra en Jonas), chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en fit don en 1306 à un monastère de Clermont-Ferrand tout en continuant à y habiter. Quelques années plus tard, une forteresse fut taillée dans la roche avec une salle pour une bombarde, une salle d'armes, un escalier à vis de sept étages et des écuries. Il est à l'abandon au XVIème. La chapelle resta en service jusqu'à la Révolution.











1-Four à pain communautaire, payant. On cuisait les tourtes de seigle pour 10 ou 15 jours.

2-La chapelle.







Jésus aux mains de ses tortionnaires est coiffé de la couronne d'épines.



Ci-dessus, l'apôtre Pierre, dénoncé par une servante comme comparse de ce Jésus qui venait d'être arrêté. Comme il s'en défendait, à ce moment un coq se mit à chanter et Pierre se remémora une réflexion de Jésus : « je sais bien que tu m'auras renié avant que le coq n'ait chanté ».



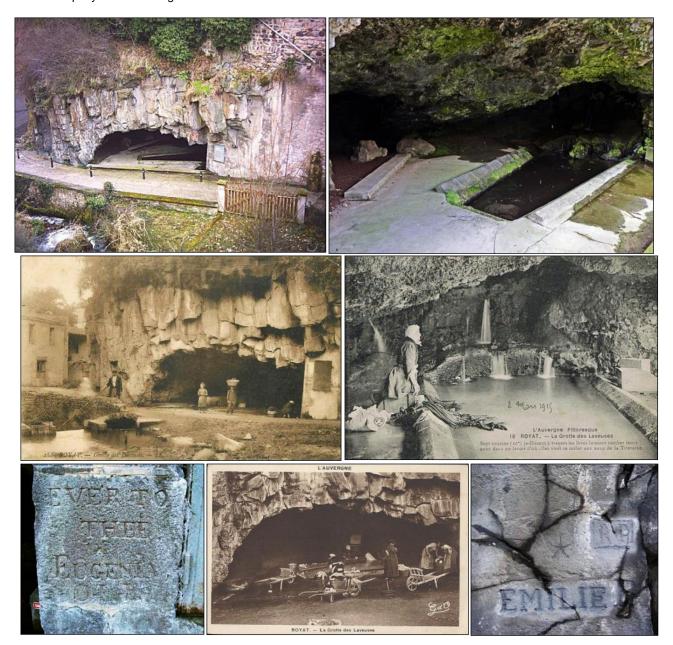
Pigeonnier dans le grenier.

Latrines. C'est le tout-au-vide!

I. **LAVEUSES** (grotte des)

II. Royat

IV. Elle est située dans le parc thermal de Royat. Elle provient d'un phénomène volcanique. Dans le fond de la vallée s'est épanchée la coulée du petit Puy-de-Dôme, la Tiretaine l'a recouverte ensuite. C'est une coulée basaltique qui a formé des prismes que l'on peut voir sur les parois de la grotte. La grotte résulte d'une bulle de vapeur qui s'est formée sous la coulée qui a recouvert un ruisseau. La Tiretaine a érodé la coulée et mis à jour la grotte. Des sources jaillissent là et un lavoir rustique y a été aménagé.





I. **LECOQ** (jardin)

II. Clermont-Ferrand

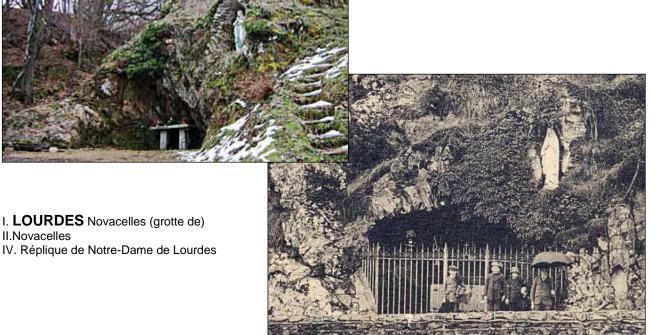
IV. Œuvre du paysagiste Paul de Lavenne, comte de Choulot. Il est notamment intervenu au Vésinet, près de Paris. Le style paysagé du comte de Choulot sera suivi par la dynastie bourbonnaise de paysagistes les

Le parc se situe sur l'ancien emplacement d'une grande propriété de la famille de Bien-Assis. Son nom rend hommage à Henri Lecoq, botaniste clermontois.

Si aujourd'hui le parc fait la part belle à la verdure et aux jeux d'enfant, les Clermontois ont par le passé été marqués par la présence de deux otaries dans une fosse en plein centre du jardin public, les deux animaux constituant alors une véritable attraction. D'autres animaux ont résidé au Jardin Lecoq (singes, oiseaux), et l'on croise encore de nombreux canards, cygnes, poisson rouges et carpes koï dans les pièces d'eau. Le Jardin botanique de la ville de Clermont-Ferrand, aujourd'hui situé à la Charme, était situé dans l'actuel Jardin Lecoq entre 1793 et 1912.

I. LOURDES Clermont-Ferrand (grotte de) II. Clermont-Ferrand IV. Foyer de l'Immaculée-Conception. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

II.Novacelles



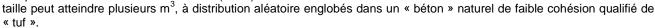
I. **LOURDES** Saint-Ignat (grotte de) II.Saint-Ignat IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **MONTON** (habitat troglodyte de)

II. Veyre

IV. Une falaise curviligne à regard sud et sud-ouest, entaillée de quelques ravines, est percée d'une soixantaine de cavités. Dispersées sur la quasi-totalité de la longueur de la falaise. Localisées entre les ravines, les grottes présentent une répartition étagée. Localement, elles sont disposées sur quatre niveaux avec des façades en retrait d'un niveau à l'autre.

La falaise est constituée d'un matériau hétérogène comportant des blocs rocheux très durs (laves) dont la



Nombre de façades et de plafonds ont disparu par effondrement naturel ou provoqué. Celles qui subsistent, au moins en partie, témoignent de leur diversité. Des façades naturelles avec ouvertures creusées dans le tuf coexistent avec d'autres entièrement ou partiellement maçonnées avec des encadrements de baies (portes, fenêtres) en pierre taillée (arkose). Des rampes, escaliers extérieurs, vires aménagées à mi-hauteur de la falaise assuraient l'accès au niveau supérieur ou la desserte des grottes d'un niveau donné.

Les grottes les plus profondes (jusqu' à 13,50m) situées pour la plupart au pied de la falaise, sont constituées de deux ou trois cellules creusées en enfilade et peuvent être séparées par une cloison naturelle. L'épaisseur des planchers dépasse toujours 40cm. La superficie des grottes les plus spacieuses ne dépasse pas $50m^2$. La hauteur du plafond est généralement comprise entre 1,70m et 2,80m. Les plafonds horizontaux ou en anse de panier très aplatie sont la règle sauf un niveau des annexes qui présentent souvent un plafond plus bas en arc.

On y trouve des niches, placards, banquettes, et un pigeonnier.

Un document du XV^{ème} siècle, l'Armorial de Guillaume REVEL, montre, dès le milieu du XV^{ème} siècle, des ouvertures aménagées au front de falaise ; cet habitat troglodytique pourrait dater du milieu du XIX^{ème} siècle, période de troubles au cours de laquelle les villageois venaient se réfugier derrière les remparts qu'ils construisaient. La dernière grotte est abandonnée au début du XX^{ème} siècle.

VIII. Association « Sites et Patrimoines » de Veyre-Monton. http://sites-et-patrimoines.fr











I. NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION (crypte de)

II. Clermont-Ferrand

IV. La crypte est la seule partie qui reste de la cathédrale romane d'Etienne II de 946 détruite en 1248, au moment de la construction de l'actuelle cathédrale gothique. Redécouverte en 1885 par l'architecte Mallay, les fouilles montrèrent qu'elle fut insérée dans les fondations existantes. Par manque d'argent, elles ne furent reprises que plus tard, un accès ne fut ouvert qu'en 1946. Afin de consolider les fondations de la cathédrale gothique, il fallut détruire les voûtes, et combler une grande partie de la crypte. Plus tard, les murs furent éventrés afin d'y insérer les sarcophages. Malgré tout, il est encore possible de bien voir à quoi cette crypte pouvait ressembler.

Elle était composée d'une salle centrale carrée de 6m de côté, divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes de 30 cm de diamètre. Elle comprenait un étroit déambulatoire et 4 petites chapelles rayonnantes, une première dans ce type de plan. Elle a dû être conçue pour abriter le trésor de la cathédrale, les chapelles étant fermées par de lourdes portes de bois, mais aussi pour que les pèlerins puissent venir se recueillir devant les reliques. La construction des murs, très épais, est typique du Xème siècle, où l'on retrouve insérées des pierres provenant d'anciens édifices gallo-romains, et certainement de l'ancienne église de Namatius. Les murs étaient entièrement peints, mais il n'en reste que quelques fragments.

Dans la crypte se trouve un sarcophage en marbre du IVe siècle qui servait d'autel dans le transept nord de la cathédrale avant la Révolution. Il fut acheté en 1793 pour être transformé en abreuvoir. Récupéré après la tourmente, il servira d'autel pour la chapelle des Carmes Deschaux avant d'être transporté dans la crypte de la cathédrale en 1960. Sur la façade principale, les sujets se suivent en frise continue, encadrant la figure de la défunte dans l'attitude de l'orante, les bras levés vers le ciel, accueillie par saint Pierre et saint Paul.

VIII. http://lieuxsacres.canalblog.com/archives/2011/10/28/22500033.html





(Photos Madame DULAC.)

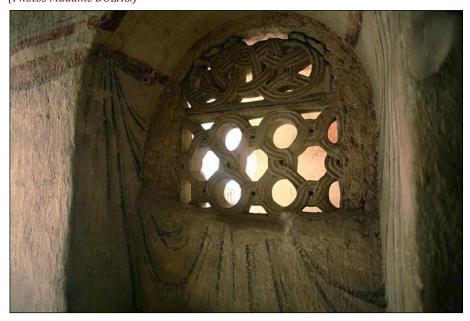
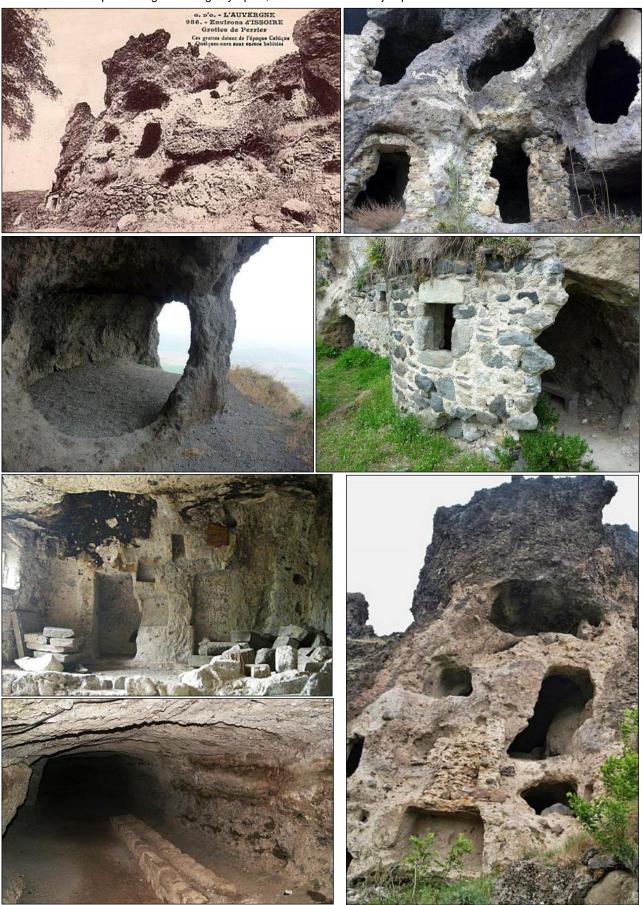


Photo http://tetramorphe.blogspot.fr/2011/05/la-cathedrale-gothique-notre-dame-de.html

I. PERRIER (grottes de)

II. PerrierIV.
Perrier est connue pour ses grottes troglodytiques, dont une fut habitée jusqu'en 1945.



I. ROCHE-BLANCHE (grottes de la)

II. La Roche-Blanche

IV. La Roche-Blanche a une origine médiévale. Un document du XV^{ème} siècle, l'Armorial de Guillaume REVEL, restitue l'aspect du village, qui s'appelait alors La Roche-Donnezat. Sur le dessin, très précis, apparaissent des habitations troglodytiques, les grottes, creusées dans la falaise calcaire et deux quartiers habités enfermés dans des remparts crénelés. La Roche-Donnezat était donc un village fortifié, comme il en existe tant d'autres en Auvergne. Le quartier supérieur, appelé le Fort, formé de maisons serrées les unes contre les autres au pied même de l'à-pic, certaines collées à la paroi, est aujourd'hui entièrement détruit suite à des éboulements. Les grottes apparaissent comme des ouvertures béantes, leurs façades maçonnées ayant été détruites au fil du temps.

La falaise regardant vers le sud, (près de 200m de longueur) dont la hauteur varie de 15 à 20m, domine l'Auzon, d'environ 140m. Une vingtaine de grottes est répartie dans la moitié inférieure avec localement trois niveaux superposés selon une même verticale.





Cloison construite

Trous de boulins.

Les murs en ruine (jusqu'à 8m de hauteur) montrent que des constructions importantes (habitations) étaient adossées au pied de la falaise avec à l'arrière des annexes (caves ?) creusées dans la roche. Seule l'une des grottes (avec une porte et une fenêtre) présente une façade entièrement naturelle (ouvertures creusées dans la roche). D'autres montrent des façades maçonnées se prolongeant sur la falaise. Ailleurs, des portions de murs, des éléments de piédroits ou des seuils. Les grottes, pour la plupart, se présentent comme des ouvertures béantes suite à la destruction des façades.

Certains niveaux de grottes sont aujourd'hui inaccessibles en l'absence d'échelle et dans deux cas l'accès au niveau supérieur s'effectue soit par une ouverture cylindrique au plafond, soit par une « cheminée » verticale cylindrique en partie taillée dans le rocher et probablement en majeure partie construite. La cellule unique rectangulaire correspond au cas le plus répandu. La falaise est souvent creusée sur une profondeur de l'ordre de 6 à 8m, sans pilier ni cloison naturelle. Le cloisonnement de tels espaces par des murs maçonnés orientés perpendiculairement à la façade s'observe localement. La hauteur de plafond généralement comprise entre 1,90 m et 2,50m, atteint exceptionnellement 3,50m.



Niches avec feuillures.

Il existe des niches creusées dans la roche. Les plus grandes (volumes compris entre 0,2 et 0,5 m³) sont à ouverture rectangulaire ou trapézoïdale, à plancher plat et fond sensiblement vertical. Certaines montrent en façade de larges feuillures taillées pour recevoir une porte, avec parfois, à proximité, des orifices de fixation de gonds ou des rangées de pointes. D'autres présentent en partie haute un couple de rainures permettant l'intégration d'une étagère ou une série de trous de fixation d'un support pour un tel élément. D'autres aménagements sont hypothétiques, en l'état actuel de conservation : citerne, cheminées, caves, enduits...

VIII. Association « Sites et Patrimoines » de Veyre-Monton. http://sites-et-patrimoines.fr









(Photos PAPOU POUSTACHE.)

I. ROCHELAMBERT (château de)

II. Saint-Paulien

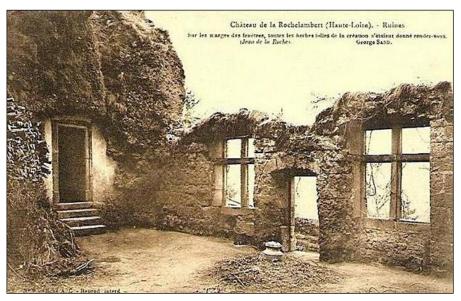
IV. Le premier seigneur connu des lieux est le chevalier Pierre de la Rochelambert dont il est fait mention dans une transaction en 1164. Le château a appartenu à la famille de la Rochelambert depuis l'origine jusqu'en 1922 où la fille de Marie Auguste Aimé, dernier marquis de la Rochelambert a vendu cette demeure

Monsieur Bresset, antiquaire et actuel propriétaire a racheté le château vide en 1939.

Le château est adossé à la coulée de basalte. Dans certaines pièces la roche apparaît. Les fondations sont du XIII^{ème}, les barbacanes sur la tour sud du XIII^{ème}, les mâchicoulis de la tour octogonale et les corps de bâtiment qui l'encadrent du XIV^{ème}.



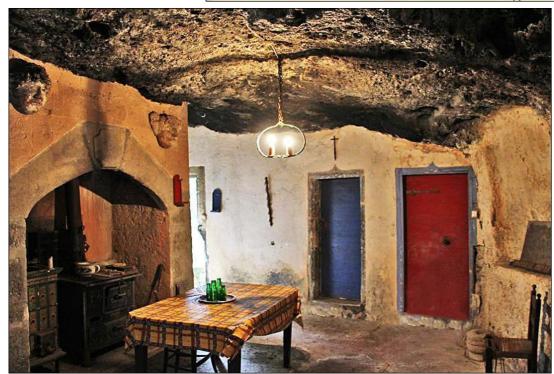
Cette carte postale, vers 1900, montre bien le caractère semi-troglodytique du château. Il est profondément ancré à sa base dans le basalte, mais ses tours dépassent en hauteur la colline dans laquelle il s'insère. On note que sa façade est concave, épousant la configuration du terrain.



Cette carte postale montre dans quel état avait été réduit le château, au point que certains l'avaient surnommé le « château de la Belle au Bois dormant ».











Dans les jardins du château (ci-dessus et plus loin) se trouvent quelques habitations troglodytes.

I. **ROI DES EAUX** (fontaine du) II. Clermont-Ferrand

IV. Édifiée en 1856 dans le goût baroque, elle représente Poséidon punissant les Tritons.







I. ROUGE (grotte)

II. Royat

IV. Très sommairement aménagée. Est considérée comme une « source de CO2 ».





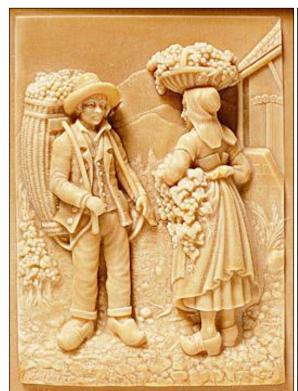


I. **SAINT-ALYRE** (fontaine pétrifiante de)

II. Clermont-Ferrand

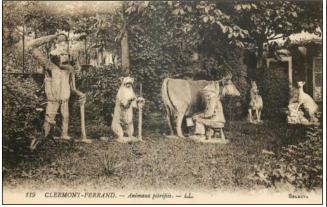
IV. En 1665, Fléchier écrit, dans « Mémoires sur les Grands Jours d'Auvergne » : ... Les feuilles et les bâtons qui tombent par hasard ou que l'on jette exprès dans cette eau, durcissent insensiblement et se couvrent d'une écorce... L'idée est née. Peu à peu, au lieu d'avoir des dépôts anarchiques et grossiers, on s'essaie à des réalisations plus harmonieuses. En 1734, Chomel, dans son Traité des eaux minérales, évoque « des grappes de raisin, des tiges de bouillon-blanc et d'autres plantes pétrifiées ». Il restait à aménager les fontaines pour favoriser le dépôt, ce que s'empresse de réaliser le sieur Clémentel, propriétaire de l'ensemble des sources. Un petit artisanat d'art apparaît qui ne va cesser de se perfectionner. Aux environs de 1830, la propriété se partage par héritage en deux, séparant la fontaine des grottes du Pérou (peïrou, en auvergnat, signifie la pierre) de celle du Pont naturel utilisée en source thermale. En 1932, les descendants de M. Clémentel vendent la fontaine des grottes du Pérou à la famille Papon, alors propriétaire des sources de Saint-Nectaire. Le principe ? Lors de l'arrivée de l'eau à l'air libre, le carbonate se précipite sous forme de cristaux aux grains grossiers puis de plus en plus fins. À partir de ces observations, des installations, bassins et échelles sont construits et un long travail de patience, de recherches et d'essais sont mis en œuvre pour obtenir des résultats de plus en plus artistiques. Au début, on procédait au recouvrement des objets par quelques millimètres de calcaire. La seule intervention consistait à les retourner régulièrement pour obtenir un dépôt uniforme. Des animaux naturalisés furent également pétrifiés puis des mannequins habillés de costumes locaux (que l'on peut voir encore sur la pelouse de l'établissement). Au début du XIXème siècle, une nouvelle méthode de travail, beaucoup plus complexe, commence : l'incrustation sur moulage, qui consiste à obtenir un dépôt très fin et extrêmement régulier sur un moule qui fut d'abord en soufre puis en gutta-percha (une gomme végétale naturelle), réalisé à partir d'un original en cuivre. La méthode s'est perfectionnée au fil des ans jusqu'à obtenir des bas-reliefs d'une couleur proche de celle de l'ivoire. Cette teinte est donnée par l'oxyde de fer contenu dans l'eau que l'on épure plus ou moins, selon le résultat désiré, en la faisant circuler dans des canaux remplis de copeaux de bois. Ce savoir-faire acquis au cours des deux siècles précédents continue à produire des tableaux traditionnels, illustrant pour la plupart des scènes de la vie paysanne. Il s'est mis au service aussi de la création contemporaine. Des artistes, issus notamment de l'École des Beaux-arts, se sont intéressés à la richesse des possibilités offertes par ce phénomène naturel, pour élaborer des œuvres personnelles et originales dans le monde de l'art d'aujourd'hui.

Faute de rentabilité, la fontaine a fermé en 2000. On peut encore voir des animaux pétrifiés, comme le sanglier exposé dans le jardin de Nicole Papon, dernière exploitante du lieu.



















La bourrée.





I. SAINTE-ELISABETH (source)

II. Cusset



I. **SAINT-NECTAIRE** (fontaine pétrifiante de)

II. Saint-Nectaire

IV. Les volcans ont apporté à l'Auvergne des sources volcaniques, dont certaines ont la particularité d'être extrêmement chargées en carbonate

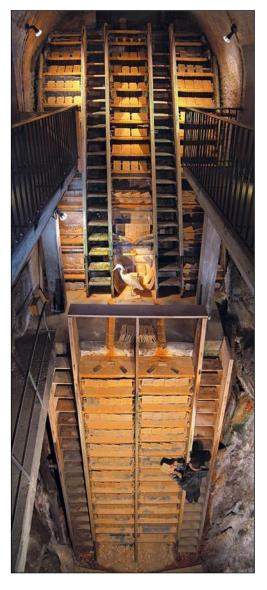


de calcium. C'est grâce à la découverte de l'une de ces sources qu'un homme est devenu, il y a plus de 200 ans, un artisan d'art pas comme les autres... C'est ce que raconte la visite « Fontaines des Pétrifiantes ». La visite du site commence par la grotte creusée par le découvreur, pour alimenter ses fontaines. L'atmosphère est moite car la source sort à plus de 50 °C. Sombre galerie le long de laquelle coulent deux petits canaux d'une trentaine centimètres de large et vingt centimètres de profondeur. L'eau de la source y est filtrée par des copeaux de bois clair, afin qu'ils

absorbent le fer qu'elle contient, pour arriver aussi claire que désirée jusqu'au sommet des fontaines. Par conséquent, la quantité de copeaux varie d'un canal à l'autre pour que l'eau garde ou non un peu de ce fer qui coloriera le calcaire et les œuvres d'art.

Échelles sur lesquelles on place les pièces à pétrifier.

Ensuite, on peut voir des ateliers de moulage : après que des artistes aient sculpté un tableau sur une pierre lithographique ou sur de la résine, des matrices en cuivre sont réalisées d'après ces modèles. Puis, sur une matrice est posée une gomme épaisse, la gutta-percha (une sorte de caoutchouc), qui doit être chauffée à 80°C avant d'être malaxée



et modelée en plaque, puis posée sur la matrice. La gomme est alors mise sous presse pour refroidir lentement et prendre la forme du moule. Ensuite, il ne reste qu'à séparer la gomme bien moulée de la matrice, et la placer sous les fontaines pétrifiantes pendant plusieurs mois, pour que le calcaire fasse le reste du travail....

Ceci se fait dans les fontaines par l'eau qui coule sur plusieurs échelles de bois, sur lesquelles sont disposés les basreliefs à pétrifier. Les bas-reliefs sont d'abord placés en bas de la fontaine, où l'eau sera moins chargée en calcaire, pour travailler les motifs les plus délicats. Ensuite, ils sont remontés dans les étages supérieurs pour remplir plus rapidement le dos du bas-relief. Des animaux empaillés étaient autrefois également pétrifiés. Après de longs mois pendant lesquels les objets sont régulièrement tournés sur les échelles, ils sont prêts à être séparés de la gomme, puis ébarbés et découpés pour en faire des tableaux.









Une production à partir des moules anciens...

Fontaines
Pétrifiantes
Farique d'objets d'art

2010: collection J.-M. GOUTORBE.

et d'autres d'un goût plus contemporain.





L'entrée du site. Photo Jacques Henri BAYLE.